

À Saint-Paul-de-Vence, la Fondation CAB rend hommage aux artistes américains Nassos Daphnis et Rita McBride et à l'architecte français Jean Prouvé

Jusqu'au 25 octobre à Saint-Paul de Vence, la Fondation CAB présente « Abstract Constructions », une expo réunissant pour la première fois les deux artistes américains Nassos Daphnis et Rita McBride. Une autre installation célèbre l'ingénierie humaniste de Jean Prouvé. Un parcours qui redéfinit notre rapport à l'espace et à l'objet.

L.L

LAURENCE LUCCHESI

CRÉÉ LE 13 AVRIL 2026 • 18:48 | MIS À JOUR LE 12 MAI 2026 • 15:21



Sur le mur, deux œuvres grand format de Nassos Daphnis utilisant à gauche la technique de l'Enamel et à droite de l'encre sur papier. Au sol, une création en marbre de Rita Mc Bride.

Fondation CAB Saint-Paul-de-Vence, 2026, (titre de l'exposition), ©Thomas Cimino

Souvent comparé à **Mondrian**, Daphnis était un pilier de la **galerie Leo Castelli à New York**, aux côtés de **Richard Serra** ou **Roy Lichtenstein**.

Dès 1958, Daphnis développa sa fameuse « théorie des plans colorés ». Comme l'illustre sa série fondatrice, les peintures *Pioneers*, caractérisée par des plans de couleurs, traversées par des lignes droites parfaites, s'étirant d'un bout à l'autre de la toile.

Ecrin moderniste des années 50 magnifié par l'architecte **Charles Zanal**, la Fondation CAB, après avoir mis à l'honneur les artistes du groupe **Support-Surfaces en 2025**, poursuit son épopée avec deux nouvelles expositions temporaires.

Sous la houlette du curateur invité **Gregory Lang**, la première partie du parcours permet de découvrir le travail de **Nassos Daphnis** (1914-2010) pionnier américain du mouvement « **Hard-Edge** » (1). Et celui de **Rita McBride**, née en 1960 à Los Angeles et figure majeure de la scène contemporaine, ancienne directrice de la **Kunstakademie de Düsseldorf**, (**L'académie publique des beaux-arts de Düsseldorf**).

Avec la même rigueur géométrique, ces éléments picturaux se transforment en arcs colorés dans ses séries *Flame* et *Transmitting Waves*.

Ces grands aplats colorés de Daphnis, prégnants dans son œuvre des années 50 aux années 90, établissent un dialogue avec les œuvres de Rita McBride. Avec les sculptures, installations ou maquettes architecturales réalisées par elle au cours des 30 dernières années.



Sur le mur, de gauche à droite, des œuvres de Nassos Daphnis intitulées « 7-90 »(1990) ; « 2-90 »(1990) ; « 4-58 »(1958) et « P.2-52 (The Parthenon) » datant de 1952. Au plafond, « I continue to Live in My Glass House », 1995 de Rita McBride.

Fondation CAB Saint-Paul de Vence, 2026. Abstract Constructions, Nassos Daphnis – Rita McBride. Courtesy : The Estate of Nassos Daphnis and Richard Taittinger Gallery, New York. Courtesy : Mai 36 Galerie, Zurich. Photo Antoine Lippens.

Transmuter des éléments de l'environnement urbain

McBride partage avec Daphnis cette fascination pour le minimalisme. Parmi les autres connexions, leurs œuvres partagent une attention rigoureuse aux surfaces. L'un et l'autre s'attachent respectivement à la structure sans artifice.

Outre ses tapisseries réalisées au Mexique sur le thème des « mires », McBride s'approprie les éléments banals de notre environnement urbain - conduits, rampes de parking, boîtiers électriques - pour les transmuter en marbre de Carrare ou en verre de Murano.

Elle retrouve à Saint-Paul-de-Vence une familiarité évidente, comme elle nous l'a confié sur place : *« C'était pour moi une invitation à explorer des choses très proches du travail que j'ai entrepris dans les années 80. Ce modernisme, particulièrement celui de Le Corbusier, avec sa villa Savoye, est pour moi le début de tout. Il relève d'une idéologie très démocratique. »*

L'exposition révèle aussi comment l'emploi de lignes, peintes en deux dimensions dans la pratique de Daphnis, et de conduites spatiales, en trois dimensions chez McBride, tracent des cadres perceptifs et interrogent la manière dont l'art peut façonner les interactions sociales.

Leurs œuvres créent ainsi un « *parcours croisé* ». A priori éloignés dans le temps et la pratique, elles oscillent ensemble entre fonctionnalité et poésie, rigueur et liberté.

Transmuter des éléments de l'environnement urbain

McBride partage avec Daphnis cette fascination pour le minimalisme. Parmi les autres connexions, leurs œuvres partagent une attention rigoureuse aux surfaces. L'un et l'autre s'attachent respectivement à la structure sans artifice.

Outre ses tapisseries réalisées au Mexique sur le thème des « mires », McBride s'approprie les éléments banals de notre environnement urbain - conduits, rampes de parking, boîtiers électriques - pour les transmuter en marbre de Carrare ou en verre de Murano.

Elle retrouve à Saint-Paul-de-Vence une familiarité évidente, comme elle nous l'a confié sur place : *« C'était pour moi une invitation à explorer des choses très proches du travail que j'ai entrepris dans les années 80. Ce modernisme, particulièrement celui de Le Corbusier, avec sa villa Savoye, est pour moi le début de tout. Il relève d'une idéologie très démocratique. »*

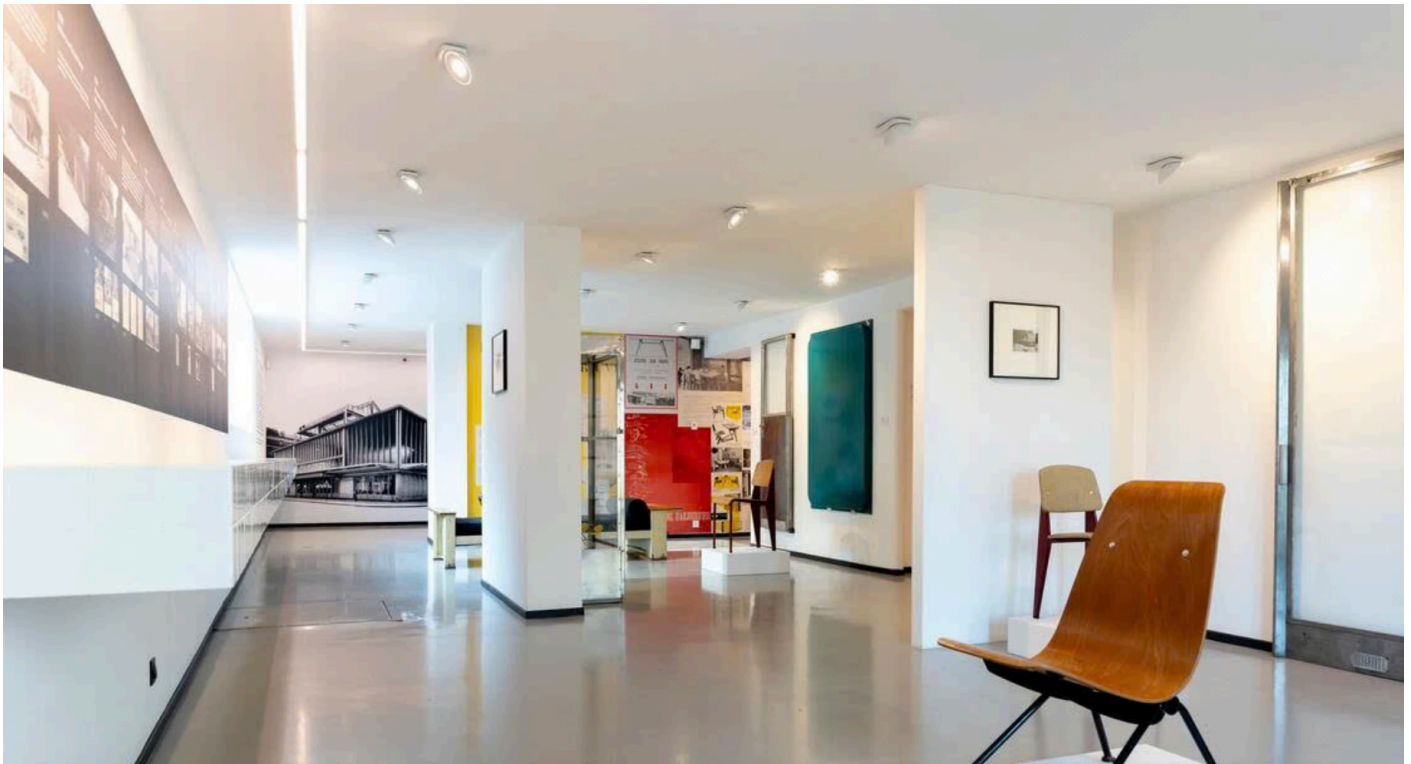
L'exposition révèle aussi comment l'emploi de lignes, peintes en deux dimensions dans la pratique de Daphnis, et de conduites spatiales, en trois dimensions chez McBride, tracent des cadres perceptifs et interrogent la manière dont l'art peut façonner les interactions sociales.

Leurs œuvres créent ainsi un « *parcours croisé* ». A priori éloignés dans le temps et la pratique, elles oscillent ensemble entre fonctionnalité et poésie, rigueur et liberté.

Jean Prouvé : la poésie de l'utile



La fameuse chaise standard de Jean Prouvé réalisée en 1950. Fondation CAB Saint-Paul-de-Vence, 2026
Fondation CAB Saint-Paul-de-Vence, 2026, (titre de l'exposition), ©Thomas Cimino



Au premier plan, le fauteuil « Anthony (une structure en tôle d'acier pliée laquée noir, assise en contreplaqué moulé) » de Jean Prouvé, réalisé en 1954.

Fondation CAB Saint-Paul-de-Vence, 2026, (titre de l'exposition), ©Thomas Cimino

Autre temps fort de la visite, l'hommage à **Jean Prouvé** (1901-1984) à l'étage inférieur. Celui qui se définissait comme « *constructeur* » est ici célébré pour son credo radical : industrialiser l'acte de bâtir pour le rendre accessible au plus grand nombre.

L'exposition réunit des pièces de mobilier iconiques telles que « [le lit Cité](#) » et des éléments d'architecture rares comme ses [maisons tropicales](#) ou ses panneaux de façade en aluminium.

Le parcours met aussi en lumière ses recherches visionnaires sur l'habitat préfabriqué. On y découvre notamment [les panneaux autoportants et les portiques axiaux conçus pour les maisons « Coque » ou « Métropole » de Meudon](#).

« *Prouvé avait un principe : la structure centrale soutient l'architecture, et les panneaux de façade sont comme des rideaux qu'on accroche* », nous a expliqué le curateur.

Une logique que l'on retrouve jusque dans sa célèbre [chaise Standard](#) : puisque la force du poids s'exerce sur l'arrière, Prouvé élargit le pied postérieur pour le solidifier.

L'exposition souligne également le rôle crucial de la **Laffanour | Galerie Downtown** et de son fondateur François Laffanour. Depuis les années 80, ils traquent, restaurent et documentent cet héritage qui a failli disparaître.

Aujourd'hui, ces pièces - qu'il s'agisse du banc de la cité atomique de Marcoule ou des aérateurs d'un sanatorium alpin - s'arrachent à prix d'or lors des foires Design Miami ou de la FIAC.

Prouvé et la Côte d'Azur, une histoire de famille

Si Jean Prouvé est indissociable de l'Est de la France, il a également laissé son empreinte sur notre littoral. Comme en témoignent les deux maisons réalisées par lui dans notre région, dont celle conçue pour la famille **Dollander**, est classée monument historique. Située près de Hyères, cette bâtisse incarne parfaitement sa maîtrise de l'aluminium, un matériau qu'il privilégiait pour sa capacité à repousser la chaleur. Quant à sa maison démontable installée à la Fondation CAB à Saint-Paul-de-Vence, elle ne lasse pas non plus d'émerveiller les visiteurs.

La PROUVE 58 en juin 2026 à la Fondation CAB

En juin 2026, la **Fondation CAB** enrichira enfin son parcours dédié au design avec une pièce historique rare : une maison conçue en **1958** par **Jean Prouvé** et son fils Claude : LA PROUVÉ 58. « *Ce manifeste de l'architecture préfabriquée, labellisé « Architecture Contemporaine Remarquable* », est l'un des trois seuls exemplaires subsistant au monde.

Installée au cœur d'un parc paysagé face au village, cette structure de 125 m² illustre le génie du « *noyau central* » : un bloc technique regroupant cuisine et sanitaires pour libérer un espace de vie modulable et fluide. Entre ingénierie industrielle et confort moderne, la villa dialoguera avec le patrimoine azuréen. Elle accueillera, pour l'occasion, un mobilier iconique signé Prouvé, Perriand ou encore Le Corbusier.

Abstract Constructions Nassos Daphnis - Rita McBride

Jusqu'au 25 octobre 2026. Fondation CAB Saint-Paul de Vence. Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h. Tarifs : 8 à 12 euros.
Rens 04.92.11.24.49. www.fondationcab.com